

# Entre mer et océan : Matisse à Tanger

YOLANDA JOVER SILVESTRE

*Universidad de Almería*

## **Abstract:**

Nestled between the Mediterranean Sea and the Atlantic Ocean, is the city of Tangier. With its magnificent colours, worthy of a painter's palette, Tangier, a melting pot of people, will captivate the painter Matisse and will influence his art. His work «Zorah sur la terrasse» whose model is a young prostitute, will serve the Algerian writer Abdelkader Djemaï as a pretext and a guiding thread to make us penetrate, with respect and admiration, into the art of Matisse as well as into the beauty of this Moroccan city. His book, which bears the same title as Matisse's painting, is actually a letter that Djemaï writes to the painter (using Matisse's real correspondence) in which he compares the cities of Tangier and in what they have exotic and everyday, as he also evokes the two figures: that of Matisse and that of his grandfather.

**Keywords:** Tangier, paintings, exotic, nature, colours.

## **Resumen:**

Entre el mar Mediterráneo y el océano Atlántico, se acurruca la ciudad de Tánger. Con sus colores magníficos, dignos de la paleta de un pintor,

Tánger, crisol de poblaciones, cautiva al pintor Matisse y va a tener una influencia muy positiva en su arte. Su obra “ Zorah sur la terrasse” cuyo modelo es una joven prostituta, va a servir al escritor argelino Abdelkader Djemaï como pretexto e hilo conductor para hacernos penetrar, con respeto y admiración, en el arte del pintor así como en esa bella ciudad marroquí. Su libro que lleva el mismo título que ese cuadro de Matisse, es en realidad una carta que Djemaï le escribe al pintor (utilizando la correspondencia real de Matisse) en la que compara las dos ciudades que tanto ama: Tánger y Orán en su vida cotidiana y su exotismo, y dos personalidades como su abuelo y Matisse.

**Palabras clave** Tánger; cuadros; exótico; naturaleza; colores

## 1. Introduction

Abdelkader Djemaï<sup>1</sup> est frappé de plein fouet en ouvrant un livre d'Art : c'est le tableau de Matisse « Zohra sur la terrasse » qui l'interpelle. Stupéfait d'admiration, l'écrivain algérien ne peut ignorer ce sentiment, et décide d'étudier en profondeur le travail de ce peintre qu'il connaît peu :

C'est Zorah, l'analphabète, qui m'a permis, il y a une quinzaine d'années, de mieux vous découvrir. Ma rencontre avec vous ne s'est pas faite dans un musée ou au cours d'une conférence savante sur les ambiguïtés de l'orientalisme en peinture. Elle a eu lieu, un jour de printemps, dans la bibliothèque Henri Michaux, à Aubervilliers. En ouvrant par hasard un livre d'art, votre Zorah était là, dans sa lumineuse évidence, sa grâce et sa fragilité. Vous avez raison de dire qu'elle représente parfaitement le travail que vous avez accompli au Maroc<sup>2</sup>.

---

1 Abdelkader Djemaï est né en Algérie en 1948. Écrivain, journaliste et grand reporter, il s'installe définitivement en France en 1993 (il est inutile de préciser pourquoi il choisit l'exil, les événements qui eurent lieu en Algérie sont suffisamment atroces pour que l'on puisse comprendre ce voyage sans retour de l'écrivain).

2 DJEMAÏ Abdelkader, “*Zohra sur la terrasse*”, Paris, Le Seuil, 2019, p. 99.

L'ouvrage de Djemaï est rédigé sous forme de lettre, une lettre adressée à Matisse et que le peintre, bien sûr, ne lira jamais. Mais ce n'est pas un simple éblouissement. Ce tableau avec ses couleurs fait surgir l'enfance oranaise de l'écrivain : les parfums, les couleurs, le soleil ainsi que sa propre famille. Tableaux, paysages et personnages paraissent imbriqués, et deux pays, Maroc et Algérie, se mêlent. C'est à travers les tableaux et la correspondance, bien réelle cette fois, du peintre que Djemaï va bâtir son ouvrage. Lors d'un entretien publié le 17 juillet par « La Plume Francophone » Djemaï analyse son écriture si particulière :

Ce côté sensuel, tactile n'est pas prémédité. L'écriture, je l'ai dit, vient du corps. Elle est une eau souterraine qui surgit de nulle part, il faut, avant qu'elle ne s'évapore, essayer de la saisir dans sa fraîcheur, dans l'odeur des herbes et le goût des pierres qu'elle a baignées<sup>3</sup>.

Comme un jeu de miroirs, Tanger et Oran se reflètent, et se reflètent aussi les personnages, les rues, les paysages. Les tableaux de Matisse sont le fil conducteur de l'écriture, et c'est le regard d'un petit garçon que l'écrivain redécouvre en lui-même. Mettre en parallèle la société de son enfance et celle où Matisse va vivre ces sept mois à Tanger, est pour l'écrivain une stratégie qui lui permet de pénétrer dans l'intimité du peintre. En réalité, Djemaï un peu comme Montaigne, est la matière de son livre.

« J'ai voulu vous parler et vous écrire parce que j'aime votre peinture et que mon grand-père vous ressemblait physiquement. Il se prénomait Miloud et avait la même corpulence que la vôtre »<sup>4</sup>. Djemaï va donc, tout le long du roman, mettre ces deux êtres qui l'ont profondément influencé sur un pied d'égalité, le grand peintre admiré et célèbre et le pauvre paysan inconnu, mais tant aimé par l'écrivain. C'est la nature aux couleurs flamboyantes des tableaux de Matisse qui, à la façon de la fameuse madeleine de Proust, éveille les souvenirs d'un temps révolu et pourtant si présent

---

3 *Ibid.*, p. 19.

4 *Ibid.*, p. 11.

dans l'esprit et le cœur de l'écrivain : son pays et les couleurs, moins vives, il est vrai, mais ô combien douces de son enfance.

Dans la cour où fleurissaient les cailloux jaunes, les robes de ma mère et de mes tantes, les rêves des enfants et la djellaba de Grand-père, il n'y avait pas comme dans vos toiles, des iris bleus, des pervenches et des mimosas. Ni des arums, des acanthes, des palmes ou vos fenêtres ouvertes, elles, comme une promesse sur l'horizon [...] Je me souviens encore des agaves et des coquelicots derrière les murs du vieux cimetière où, depuis presque cinquante ans, Grand-père fait tranquillement sa sieste à l'ombre d'une pierre grise inclinée, aux lettres à moitié effacées<sup>5</sup>.

## 2. Les voyages à Tanger

Angoissé par la mort de son père et par des problèmes économiques, blessé par la critique qui, une fois de plus, est insensible à un art qu'elle ne comprend pas, Matisse devra supporter la critique sans pitié de Roland Dorgelès (futur président de l'Académie Goncourt et auteur des *Croix de bois*) qui se fera le porte-parole de ce groupe de critiques :

M. Henri Matisse accueille les louanges les plus déraisonnables avec la gravité d'un derviche [...] nous ne tenons nullement rancune à M. Matisse de peindre à la manière des décorateurs malgaches, puisque le métier est bon ; mais une chose nous navre, c'est de penser que certains étrangers crédules peuvent juger l'art français d'après ces stupéfiantes productions. S'il se trouve au monde un Tchèque ou un Rouméliote assez décrépité pour croire que *La Musique* et *La Danse* sont le dernier mot de notre art, M. Matisse est un bien grand coupable [...] M. Matisse peint comme un nègre en parlant comme un mage<sup>6</sup>.

Déprimé, ses tableaux *La Musique* et *La Danse* ayant été refusés par un collectionneur russe, ce qui avait profondément perturbé Matisse, le

---

5 *Ibid.*, p. 13

6 *Ibid.*, pp. 26-27.

peintre en compagnie de sa femme Amélie, décide de se rendre à Tanger. Ils arrivent en janvier 1912, sous une forte pluie, accompagnée de vent, qui durera presque un mois.

Pendant presque un mois, à l'extrême pointe du continent, la ville d'habitude de calme comme un oranger d'Andalousie, est dans les mains du vent, du froid et de la boue qui colle à vos semelles. En face d'elle, au cap Spartel, l'océan Atlantique et la mer Méditerranée sont, depuis des siècles, noués par un ruban indéfaisable et invisible<sup>7</sup>.

Les mois passés au Maroc (son plus long voyage à l'étranger) vont être productifs « ... vous produirez, entre les premières et les dernières lueurs du jour, entre la boue et la fébrilité, la chaleur et l'angoisse, une vingtaine de toiles et une soixantaine de dessins, de carnets et d'études qui compteront dans votre riche œuvre... »<sup>8</sup>. Le soleil daigne revenir et le peintre, enfin, reprend ses pinceaux.

### 3. Tanger à travers les tableaux de Matisse

C'est dans le parc splendide de l'anglais Jack Brooks que naissent *Les Acanthes*, *les Pervenches* et *La Palme*. L'auteur, comme une présence invisible qui chemine et vit avec Matisse, nous décrit la ville de Tanger à travers les yeux du peintre, et chaque tableau cité est une fenêtre qui s'ouvre sur cette ville. Le lecteur n'a plus qu'à se laisser entraîner par ce merveilleux conteur qu'est Djemaï. Mais comment est cette ville au début du vingtième siècle ? :

Ses rues et ses places sont pleines de paysans, de petits commerçants, de mendiants en guenilles, d'éclopés et de *derouiches*, des illuminés qui prédisent, en levant les bras au ciel, la fin du monde pour bientôt [...] Au silence des artisans occupés au fond de leurs échoppes répondent les cris des marchands ambulants, le braiment des ânes, la rumeur du port, la sirène des bateaux et les voix des muezzins appelant, cinq fois par jour, les fidèles à

---

7 *Ibid.*, p. 15.

8 *Ibid.*, p. 43.

la prière [...] Côté spectacle, il y a les joueurs de *gasba*, la flûte de roseau, de tambourins, les charmeurs de serpent, les magiciens, les conteurs, les arracheurs de dents [...] très prisées, les fantasias, qui se déroulent sur le plateau de Marshan, au milieu des chevaux barbes et des salves de fusils maures, des nuages de poudre grise et de poussière jaune ... [...] Ceux qui en ont les moyens peuvent aller dans les boutiques de la rue Siaghine qui relie, avec sa tour flanquée d'une horloge, le siège du Consulat de France et l'église espagnole, le Grand et le Petit Socco. [...] Les marchés offrent des herbes, des épices, des dattes, du raisin sec, du poisson, des morceaux de mouton, de la volaille, des citrons, des amandes, des figues [...] les pastèques et les oranges seront, elles, le sujet de deux de vos plus belles œuvres *Les marocains* et *Nature morte aux oranges*.<sup>9</sup>

C'est donc bien à travers les tableaux que Djemaï imagine le séjour du peintre. Chaque tableau est la trace laissée par l'artiste, trace indélébile et colorée, qui guide l'écrivain et efface le temps qui devrait éloigner les deux hommes, mais qui en réalité renforce un lien extraordinaire. Cette relation est consolidée par les quelques documents auxquels Djemaï a eu accès : photographies, cartes postales, lettres souvent illustrées. En réalité, Tanger n'a pas beaucoup changé. Le paysage est le même, et les monuments sont toujours là, témoins muets et immuables de cette ville éternelle qui résiste si bien aux assauts du temps :

Au-dessus des palmiers, votre fenêtre s'ouvre sur les terrasses de la médina, sur le Grand Socco et le toit de l'église anglicane de Saint Andrew's, avec son petit cimetière aux grandes dalles de marbre blanc. Sur la voûte du chœur est gravé un pater noster en langue arabe. Réalisé par des artisans de Fés, son clocher, en forme de minaret, fait face à celui de la mosquée de Sidi Bouabid. Cet ensemble est visible en grande partie avec des verts, des bleus, du jaune et du rose dans *Paysage vu d'une fenêtre*. En bas, il y a, à droite sur une plage, deux chevaux noirs et un cavalier tout de blanc vêtu au visage indistinct<sup>10</sup>.

---

9 *Ibid.*, pp. 20-21.

10 *Ibid.*, p. 23.

La ville a peu changé et les coutumes et habitudes, elles aussi, sont à l'image de la ville. L'écrivain sait l'importance du café dans la culture méditerranéenne car cet établissement règle la vie quotidienne de la population. Matisse lui aussi s'est certainement assis dans un café maure pour absorber l'ambiance et la reproduire dans ses peintures « Dans le Café Arabe, le petit vase de fleurs et les six hommes assis ou allongés, enturbannés et habillés de bleu et dont l'un semble jouer du violon, paraissent voguer dans l'espace, peut-être sous l'effet du kif. Au premier plan, d'eux d'entre eux observent l'évolution silencieuse des poissons rouges dans leur bocal »<sup>11</sup>

Comment visiter Tanger et ne pas se promener d'un pas tranquille dans la Casbah ? Comment visiter la Casbah et ne pas la peindre ?

Pour la peindre, vous avez plusieurs fois franchi la porte de la Casbah qui porte le nom de Bab el Aassa, la porte de la bastonnade. Vous arrivez sans doute essoufflé, il vous faut grimper de nombreuses marches qui montent le long des ruelles dont l'une abrite le tombeau D'Ibn Battuta, en forme de proue. La mer est juste derrière votre dos, au pied des remparts brûlés par le soleil et le sel. Dans votre toile, l'arche, bleue et verte, laisse entrevoir des maisons blanches, des fleurs, un palmier et, en arrière-plan, la découpe d'une colline. Sur le côté gauche, comme réfléchi par un miroir, on aperçoit une silhouette accroupie dans une sorte de pénombre. Elle pourrait être celle d'un artisan, d'un mendiant ou d'un voyageur qui fait une halte. Avec son sol couleur magenta, *La porte de la Casbah* formera avec *Paysage vu d'une fenêtre* et *Zorah sur la terrasse*, le Tryptique marocain<sup>12</sup>.

L'itinéraire suivi par Djemaï est d'actualité. Annie Crouzet, auteur d'un guide touristique « Évasion Maroc » le propose. Il s'agit de « Tanger en version bleu Matisse ». À chaque tableau de Matisse correspond un paysage, une rue ou un édifice (*Vue sur la baie* : Dar Nour, *Le Marabout* : la kasbah, *Le Salon bleu* : Palais du Sultan, *La porte de la Kasbah* : Bab el Assa, *Le café maure* : café Baba, *Paysage vu d'une fenêtre* : Villa de France chambre 35 etc.). Matisse n'est pas complètement parti...

---

11 *Ibid.*, p. 51.

12 *Ibid.*, p. 21.

#### 4. Tanger et Oran, villes sœurs

L'auteur revit aussi ses souvenirs, Tanger et Oran sont indissociablement unies. Les deux Casbahs, l'algérienne et la tangéroise, les parfums, les couleurs et ce grand-père si semblable, physiquement, au peintre et qui est si présent dans l'esprit et le cœur de l'écrivain. Si *Zorah sur la terrasse* est un hommage à Matisse et sa peinture, c'est aussi un hommage à un homme simple, pauvre et chaleureux qui, contrairement à l'artiste mondialement célèbre, n'a laissé chez les siens, comme trace de son passage dans la vie, qu'un grand amour et un immense respect :

Je me rappelle qu'avec Grand-père nous allions parfois chercher de l'eau douce chez madame Frontenac [...] Transportée dans des bonbonnes en verre, l'eau douce, qui venait des sources de Ras el Aïn et du barrage de Béni Bahdel, était vendue dans les rues d'Oran par des charretiers [...] Signalant leur présence en faisant tinter leur clochette, des marchands ambulants la proposaient, parfumée avec des feuilles de laurier, sur les marchés et dans les allées du souk de tissus de la Ville Nouvelle qui se trouvait à quelques mètres de l'hôpital et de la maison d'arrêt. Chaussés de sandales en cuir, portant un costume traditionnel et un grand chapeau à pompons colorés, ils pressaient sur leurs outres en peau de bouc ou de chèvre aux longs poils luisants pour remplir les gobelets au cuivre étincelant accrochés à leur poitrine par des lanières en cuir. Vous avez dû rencontrer les mêmes à Tanger »<sup>13</sup>

Djemai met en parallèle ses souvenirs d'enfance lorsqu'il imagine certaines situations vécues par le peintre. De cette façon il crée une connexion par-delà le temps et l'espace : Tanger et Oran, le grand-père et Matisse, le voyage du peintre et l'enfance de l'écrivain, la peinture et la vie quotidienne, ainsi que l'histoire de ces deux villes africaines. Certains détails architecturaux éveillent immédiatement chez l'écrivain des senteurs d'enfance :

En haut du tableau, l'arcature en bois ressemble à celle de la grande salle de repos du bain maure de mon enfance. Éclairé par la lumière de l'exté-

---

13 *Ibid.*, pp. 55-56.



rieur qui passait à travers les hublots, il sentait l'humidité, le savon parfumé et le crin mouillé. Il y avait trois séances par jour, celle de l'après-midi était réservée aux femmes. Avec ma mère ou mes tantes, j'y allai jusqu'à l'âge de huit ou neuf ans. Avez-vous goûté aux délices de la salle chaude où vous fondez comme un morceau de beurre dans une poêle. Un *moutcho*, un masseur spécialisé dans le craquement des os, vous a-t-il malaxé, sur les dalles de marbre, comme vous le faites avec la glaise de vos sculptures ? Ou vous contentiez-vous de la douche et de la baignoire de votre chambre d'hôtel ? Comme s'il avait mangé un kilo de piments rouges ou avalé une boîte entière de harissa, Grand-père en revenait sonné, assoiffé, écarlate, les yeux brillants et la tête enveloppée dans une grande serviette. Pour lui redonner des forces, Grand-mère lui préparait une citronnade bien sucrée qu'il sirotait étendu sur le flanc comme l'un des consommateurs de cette détrempe à l'huile réalisée avant votre départ définitif du Maroc. Elle me rappelle la cour cailloutée et la cafetière en émail bleu que grand-mère faisait bouillir au-dessus de la grille du *majmar*, du braséro »<sup>14</sup>.

Matisse n'est pas avide de sujets exotiques, et l'écrivain lui en est reconnaissant « Vous êtes plutôt un homme discret et pas trop bavard [...] ce n'est pas non plus pour vous déguiser en touriste ébahi [...] ce qui vous importe ce sont les gens de ce pays que vous respectez [...] vous partez à la recherche de lieux, de vestiges, de visages, d'atmosphères... »<sup>15</sup>. Matisse est tout à fait conscient que pour bien peindre, il faut bien comprendre. Ce voyage en Orient est porté par un désir de connaissance et d'observation, sans juger ni étiqueter « Durant votre périple en Algérie, vous avez confié à Manguin que vous avez conscience qu'il faudrait passer plusieurs années dans les pays de Maghreb pour en tirer quelque chose de neuf et qu'on ne peut prendre sa palette et son système et l'appliquer »<sup>16</sup>. La vie quotidienne de Matisse à Tanger est une vie simple et saine, il profite du temps splendide, des bains de mer et de longues promenades :

---

14 *Ibid.*, pp. 51-52.

15 *Ibid.*, pp. 46-47.

16 *Ibid.*, p. 47.

Vous raconterez à Amélie qui, le 23 novembre 1912, vous rejoindra à Tanger avec Charles Camoin, quelques-unes de vos journées. Votre principale distraction est de faire régulièrement des promenades à cheval sur la plage longue de trois kilomètres et demi. Quand il fait beau vous prenez des bains. Grand-père n'en prenait jamais alors que la mer était de l'autre côté de la ville. Quelques années plus tard, mon père nous emmènera barboter dans son eau tiède et salée. C'était comme si on rencontrait pour la première fois une cousine séduisante et lointaine. Une cousine aux yeux bleus dont je garde un mauvais souvenir ; j'ai failli, à dix-sept ans, mourir noyé à Cap Falcon. Depuis, je ressens toujours une certaine frayeur à passer sur les ponts qui enjambent les fleuves et je n'ai toujours pas appris à nager. Bien que vous vouliez, dans vos jeunes années devenir marin, vous ne peindrez pas le littoral de Tanger<sup>17</sup>.

**Cette vie tranquille et équilibrée, si semblable à celle de l'habitant tangérois aisé, commence tôt et se termine tôt aussi :**

Comme d'habitude, vous êtes au lit, au plus tard vers vingt-deux heures. Bien qu'il fasse régulièrement la sieste, Grand-père était lui aussi un couche-tôt. Sauf durant le mois de Ramadan où il veillait un peu avec nous, à la lumière des bougies ou du quinquet au tube de verre brûlant et au réservoir en cuivre évasé comme une théière. Après le repas un peu plus riche qu'à l'ordinaire, nous nous réunissions dans la grande pièce où flottaient, comme dans la maison de votre enfance, l'odeur un peu douceâtre de la cire fondue et celle, plus âcre, du pétrole et de la mèche qui fume parfois<sup>18</sup>.

## 5. Tanger historique

Suivre le peintre, à travers ses randonnées ou ses voyages, permet à l'écrivain de nous raconter, comme on le fait si bien dans ces contrées, l'histoire du pays et de ses habitants. La seule ville que le peintre visite au Maroc, c'est la ville de Tétouan « À dos de mulet et avec Amélie, vous vous

---

17 *Ibid.*, p. 44.

18 *Ibid.*, pp. 48-49.

rendez en traversant une mer de fleurs et un champ d'herbes pur et virginal, à Tétouan. Vous passerez trois jours dans cette ville arabo-andalouse distante de soixante kilomètres de Tanger... »<sup>19</sup>. Cette ville « fortement influencée par l'Espagne »<sup>20</sup> a beaucoup de points communs avec Oran :

L'Espagne occupa également Oran pendant deux siècles et demi [...] Comme à Tanger plusieurs langues bourdonnent autour de vous : l'arabe dialectal, le berbère, l'hébreu, le français, l'anglais, l'italien et celle du pays de Vélazquez qui a donné son nom à une artère de la ville du détroit. Au coin d'une ruelle ou au creux d'une place, vous pouvez aussi entendre, jaillissant de la porte entrouverte, des voix d'enfants [...] Je ne sais si vous parlez l'espagnol, mon grand-père et son fils, c'est-à-dire mon père, se débrouillaient un peu en castillan<sup>21</sup>.

Même certains plats sont semblables dans ces deux villes que Djemâï a, d'une certaine façon, rendues sœurs. Les habitudes alimentaires unissent presque autant que la langue, et c'est justement un espagnol, Pepe Calentica, qui prépare un plat qui fait les délices des oranais et qu'aiment particulièrement les tangérois :

Le plat [...] comme à Tanger, la recette continue d'être faite à base de farine de pois chiches, de pain rassis et d'œufs. Cuit sur la plaque, saupoudré de sel et de cumin, il est toujours populaire et pas trop cher, comme la *bessara* que l'on sert dans tout le royaume, une soupe de fèves agrémentée d'un filet d'huile d'olive, d'une pincée de cumin ou de piment rouge moulu<sup>22</sup>.

Ce sont certains événements historiques qui vont rapprocher définitivement ces deux villes : l'occupation espagnole, les langues qui résonnent et qui sont les mêmes à Tanger et Oran, la guerre ente le Maroc et l'Espagne, l'insurrection « Deux jours avant votre décès, le 3 novembre 1954

---

19 *Ibid.*, p. 73.

20 *Ibid.*, p. 73.

21 *Ibid.*, p. 74.

22 *Ibid.*, p. 78.

à Nice, le FLN, le Front de libération nationale déclenchait l'insurrection armée qui allait peu à peu embraser l'Algérie »<sup>23</sup> mais il y eu aussi des chocs comme la « guerre des sables » et autres conflits de frontières :

Les relations entre le vieux Royaume et la jeune république socialiste ne furent pas toujours inamicales. Pour preuve: en 1844, la flotte du prince de Joinville bombarda Tanger pour punir le sultan Abd el-Ramane qui soutenait l'émir Abd El-Kader dans sa lutte contre la conquête française<sup>24</sup>.

## 6. Matisse et l'orientalisme

À chaque événement, à chaque parfum, à chaque fleur ou arbuste tangérois, à chaque paysage, Djemaï, comme le reflet dans le miroir, nous fait part de ses émotions, ses souvenirs, sa ville d'Oran et sa nature méditerranéenne, plus dure et plus sèche que celle de l'océan.

Matisse est à Tanger parce qu'il veut se sentir fort à nouveau, et surtout libre de toutes les critiques et les contraintes subies en France « C'est Francisco de Goya qui vous fera découvrir une chose essentielle [...] vous comprendrez ce qui va libérer vos forces créatrices-que la peinture est un langage. »<sup>25</sup>. Ce langage, clair et direct, nous l'entendons en regardant sa peinture. Il nous parle de respect, de joie et de ciels bleus, de gens fiers et de travail bien fait. Les modèles de ses œuvres vont au-delà de leur statut (gens humbles, guerriers, prostituées, simples silhouettes entrevues au loin...), ils sont le Maroc de son époque, ils sont Tanger. Matisse n'est pas un peintre orientaliste, pour lui la couleur c'est ce qu'il voit mais aussi ce qu'il ressent, et cette liberté est éblouissante dans sa peinture:

Votre maître Gustave Moreau, qui prédira que vous la simplifierez, vous enseignera, lui, que « la couleur doit être pensée, rêvée, imaginée ». Il vous conseillera aussi de ne pas vous contenter d'aller au musée et de vous frotter

---

23 *Ibid.*, p. 79.

24 *Ibid.*, p. 81.

25 *Ibid.*, p. 39.

à la rue pour chercher la matière qui nourrira et fortifiera votre inspiration. En venant, sans méfiance et sans préjugés, dans ce pays du Maghreb, vous ne pourrez pas oublier que Gustave Moreau fut également à l'origine de votre intérêt pour l'art musulman. Vous serez alors l'un des premiers à tenter de faire la synthèse entre ce dernier et celui de l'Occident, offrant ainsi à l'art moderne un espace plus vaste et plus riche dans ses formes et ses contenus<sup>26</sup>.

« Se frotter à la rue » c'est ce qu'a fait Matisse. C'est un berbère fier que l'on voit dans *Rifain debout*, guerrier ou bandit ? Peu importe qui il est, c'est la force qui se dégage de cette peinture qui est impressionnante :

...en djellaba au ton printanier avec des motifs floraux et un turban solidement posé sur la tête. Le torse ferme, une bandoulière lui barrant l'épaule droite, le front large et le regard clair, ce montagnard exprime, malgré son silence et ses bras incertains, une force paisible qui pourrait soudain tourner comme le lait ou le vent<sup>27</sup>.

## 7. Zorah

Pourtant, il est un modèle, une toute jeune fille presque une enfant, qui va résumer ses séjours au Maroc, et cette jeune fille va provoquer un coup de foudre chez l'écrivain. Il s'agit de Zohra. Zorah est une jeune prostituée de 13 ans « ...plus tard vous apprendrez qu'elle était, malgré son jeune âge, pensionnaire dans une maison close. »<sup>28</sup>. Comment a-t-il fait pour qu'elle accepte de poser ? Poser habillée, bien entendu, mais poser quand même. Zorah n'est pas une odalisque comme les aimaient tant les peintres orientaliste, c'est une femme réelle, jeune et l'air sérieux, à la fois lointaine et appliquée, tranquille et douce « Quel âge avait Zorah lorsque vous l'avez connue, Zorah dont le prénom signifie blancheur et

---

26 *Ibid.*, p. 39.

27 *Ibid.*, p. 19.

28 *Ibid.*, p. 68.

innocence ? Douze, treize ans ? Une chose est certaine : elle est plus jeune que votre fille Marguerite qui posera plusieurs fois pour vous »<sup>29</sup>.

Puisqu'il ne sait presque rien de Zorah, l'écrivain va laisser voler son imagination et recréer une vie. Si le peintre peut « comme dans un rêve éveillé, dessiner presque les yeux fermés »<sup>30</sup>, l'écrivain peut aussi laisser parler ses sentiments et son imagination et, les yeux fermés lui aussi, rêver. Qu'importe que ce soit vrai ou faux :

Surveillée par son frère, Zorah, qui n'avait certainement aucun papier, aurait pu figurer sur une carte postale polissonne, les lèvres charnues et le buste dénudé comme les femmes des Ouled Naïls [...] Vous déclarerez à son propos « on aurait dit une petite sainte » Pour vous le caractère d'un visage dessiné ne dépend pas de ses diverses proportions mais de la lumière spirituelle qu'il reflète<sup>31</sup>.

La représentation du corps humain est absolument défendue par la religion musulmane, mais grâce à Amélie et à madame Davin, le peintre va contourner l'interdit et Zorah, malgré elle, sera pour toujours objet de fierté pour son pays qu'elle symbolise avec tant de simplicité :

Vous avez eu le temps de la saisir, de la fixer, assise sur le sol devant un mur turquoise, les mains jointes et les cheveux noirs serré par un foulard rose. Le visage un peu inquiet, elle est vêtue d'une robe ample, couleur sable, ouverte sur le milieu et ornée de borderies et de liserés rouges<sup>32</sup>.

Sous un ciel tranquille et derrière le muret touché par le soleil, Zorah, la femme du sud à la peau mate, est entourée de vert, de jaune, et de violet. Sa tunique est en soie bleue ornée de croisillons dorés et serrée par une ceinture marron couvre ses minces épaules. La tenancière du bordel lui avait fourni cette tenue de travail dont elle se servira jusqu'à ce qu'elle devienne inutilisable<sup>33</sup>.

---

29 *Ibid.*, p. 71.

30 *Ibid.*, p. 71.

31 *Ibid.*, p. 70.

32 *Ibid.*, p. 105.

33 *Ibid.*, p. 106.

Avec son visage de belle terre et ses mains absentes comme des mésanges envolées, Zorah est assise, les jambes repliées sous elle, près d'un bocal au pied rose où trois poissons dansent lentement. Ils n'appartiennent à aucune des deux mers nouées par un ruban inextricable et invisible<sup>34</sup>.

C'est donc à travers les tableaux de Matisse que Djemaï revit son enfance. Le peintre, pudique et respectueux, a le regard d'un homme qui sait que son modèle est aussi son égal. Que ce soit une pauvre prostituée, ou un bandit comme Raissouli que Matisse décrit à son fils comme « un homme magnifique avec des yeux de sauvage. »<sup>35</sup> tous ses modèles sont dignes. Et c'est Matisse lui-même qui définit son art, avec précision et délicatesse « J'ai compris que tout le labeur acharné de ma vie était pour la grande famille humaine, à laquelle devait être révélée un peu de la fraîche beauté du monde... »<sup>36</sup>.

---

34 *Ibid.*, p. 107.

35 *Ibid.*, p. 60.

36 *Ibid.*, p. 116.